

Histoire

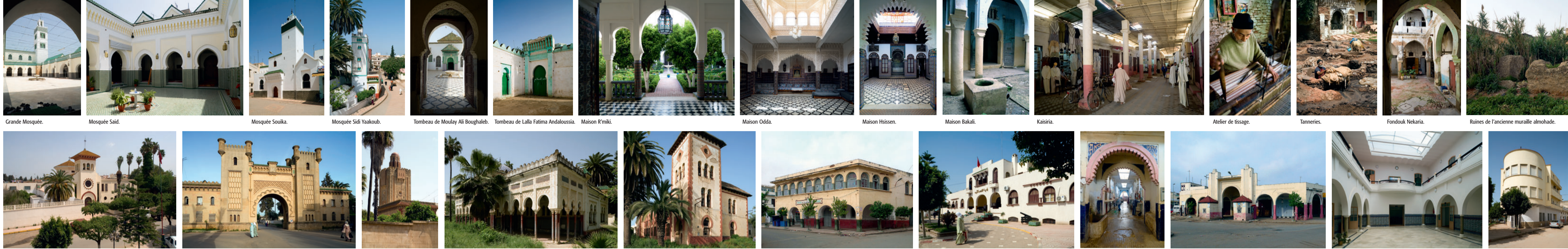
Ksar el-Kébir se trouve dans le nord-ouest du Maroc, dans la grande vallée fluviale du Loukou, qui la contourne au sud et à l'ouest, et au centre d'une vaste zone d'agriculture et d'élevage. La proximité de l'Atlantique et de la Méditerranée, à 30 et 90 km respectivement, donne lieu à un climat méditerranéen aux influences atlantiques, similaire à celui du sud-ouest de la péninsule Ibérique. La saison estivale se caractérise par des températures élevées, atténuées en partie par l'influence océanique. La ville est entourée d'une commune urbaine de 130 000 habitants appartenant à la province de Larache. La principale voie d'accès est la route Tanger-Rabat-Fès. Elle est également reliée par chemin de fer à ces villes. Elle a subi autrefois de fréquentes inondations dues aux crues du Loukou. Depuis quelques années, la construction du lac artificiel d'Oued el-Makhazin a résolu ce problème et permis d'agrandir considérablement les zones irriguées, parmi lesquelles les terres noires de la vallée du Loukou qui se distinguent par leur fertilité.

La région de Ksar el-Kébir fut habitée par l'homme durant la préhistoire, comme en témoignent les peintures rupestres datées du néolithique ancien, réalisées dans des grottes et des abris de montagne, ainsi que les dolmens et les ateliers de taille trouvés près de la ville. En raison de leur fertilité et de leur position géographique, les environs de Ksar el-Kébir et les méandres du bas Loukou ont été associés à l'endroit de l'extrême Occident où la mythologie situe l'un des travaux d'Hercule lors de son expédition vers le jardin des Hespérides. La communication aisée entre la région de Ksar el-Kébir et la cité voisine de Lixus, d'une grande importance dans l'Antiquité et dont le site se trouve en aval de l'embouchure du Loukou, sur l'Atlantique, facilita très tôt l'accès de la région aux échanges culturels et économiques qui se réalisaient dans la zone du détroit de Gibraltar dès la protohistoire. Les indices de présence phénicienne dans les gisements archéologiques proches de la ville prouvent l'arrivée des premiers colons originaires de Méditerranée orientale. On pense que la ville actuelle de Ksar el-Kébir se dresse sur le site de l'Oppidum Novum, ancienne place forte ou cité romaine de la Maurétanie tingitane, dont de nombreux vestiges isolés ont été trouvés au cours des derniers siècles. La plupart d'entre eux sont apparus au XX^e siècle, lors de grands chantiers publics tels que l'agrandissement de la ville ou le protectorat espagnol ou plus récemment, les travaux d'extension du réseau d'assainissement et la restauration de la grande mosquée. On a ainsi trouvé dans la ville des poteries, des pièces de monnaie, des marbres, des canalisations et des dalles portant des inscriptions romaines, comme celles qui font partie du minaret de la grande mosquée. L'une de ces dalles, qui a la particularité d'être gravée en grec, a été associée à la présence byzantine dans le nord du Maroc au VI^e siècle après J.-C. L'ancienne cité romaine subsista probablement jusqu'à la fin de la présence des Wisigoths dans le nord de l'Afrique, au VI^e siècle après J.-C. Ces découvertes, ajoutées à d'autres sources d'information, confirment que Ksar el-Kébir peut être considérée comme l'une des sept villes préislamiques du Maroc.

Avec l'arrivée de l'Islam dans le Maghreb, sous la dynastie des Idrissides, la ville musulmane, fondée par la tribu des Kutama au début du VIII^e siècle, se développa sur le site antérieur. Du fait de sa situation stratégique, sur la route entre le nord et le sud du Maroc, ainsi que de son potentiel agricole et commercial, ses fondateurs voulurent en faire le principal noyau urbain de tout le nord du Maroc. Dans cette époque commença la construction de la Grande Mosquée. Le nom primitif de cette nouvelle cité eut trois acceptions: Souk Kutama, Ksar Kutama et Ksar d'Abdelkarim al-Katami, avant d'être remplacé par son nom actuel (Ksar el-Kébir - la grande forteresse), qui évoque sa splendeur par association. Al-Bakri, historien arabo-andalou du XI^e siècle, la mentionne sous le nom de Souk Kutama. Il cite l'existence d'un château situé sur une colline dominant un grand fleuve. Selon le géographe al-Idrissi, qui écrivit au début du XII^e siècle, l'origine de la ville fut un souk qui abritait également des bazars importants, siue à l'intersection des routes allant de Basra à Tanger et d'Asilah et de Tchemich (Lixus) à Fès. Durant la période almoravide (XI^e-XII^e siècles), elle n'est mentionnée que comme un lieu de passage de grands contingents militaires vers l'Andalus. L'agrandissement de l'ancienne grande mosquée idrisside entrepris à cette époque allait assoier son importance et sa fonction dans une ville qui connut alors une certaine expansion démographique. A l'époque almohade (XII^e-XIII^e siècles), des familles provenant d'al-Andalus commencent à s'y installer. Au XIII^e siècle, Moulay Ali Boughaleb, un homme très érudit venant de Silves, arriva à Ksar el-Kébir, dont il fit un centre d'études religieuses. A sa mort, il fut sanctifié et enterré dans une mausolée à l'extérieur de la ville, dans la zone de Bab Seba. Il devint par la suite le saint patron de Ksar el-Kébir. Lalla Fatima Andaloussia (XIII^e siècle) fut également une femme pieuse dont le mausolée se trouve à l'ouest du



Monolithe de la bataille de Oued el-Makhzen (1578).



Grande Mosquée, Mosquée Saïd, Mosquée Souka, Mosquée Sidi Yaakoub, Tombeau de Moulay Ali Boughaleb, Tombeau de Lalla Fatima Andaloussia, Maison Kriml, Maison Oûda, Maison Hissoum, Maison Bakûl, Kâbiûs, Atelier de tissage, Tanneries, Fondouk Nekarûs, Ruines de l'ancienne muraille almoravide, Eglise du Saint-Creux, Porte de l'ancien détachement militaire espagnol, Tour du Bahûs, Sala de Banderos (Salle des drapeaux), École Ben Khaldoun, École Sidi Bouahmed, Hôtel de Ville, Marché Central, Marché Sebta, Centre Culturel, Bâtiment à place Chouahouâ.



Ksar el-Kébir, 1883. Carnison de Estado Mayor (Armée Espagnole). Cartilla de Comer, Instituto Navagado de Barcelona.



Avenue Sidi Bouahmed (en haut) et Mosquée Saïd (Photo Calaché, premières années XX^e siècle). Bibliothèque General et Archivo de Séoum.

de l'hostilité des Portugais d'Asilah. Aux XV^e et XVI^e siècles, elle subit des incursions et des actes de pillage, généralement infructueux sur le plan militaire. Le plus douloureux de ces épisodes fut l'aventure malheureuse du roi Sébastien I^{er} du Portugal, l'événement historique le plus important de la ville, qui eut des répercussions considérables sur la politique européenne: la bataille de Ksar el-Kébir ou d'Oued el-Makhzen. Elle se déroula le 4 août 1578 sur les rives du Makhzen, au nord de la ville, et se termina par la mort du roi portugais lors des combats ainsi que du sultan Abdelmalik et de son neveu al-Moutaouakil, qui avait été détrôné par son oncle. Le vainqueur de la bataille fut le frère cadet d'Abdelmalik, Moulay Ahmed, proclamé sultan sur le champ de bataille, qui alla adopter le nom d'al-Mansour, le Victorieux, et d'Eddahbi, l'Aurique. C'est al-Mansour qui renforça le pouvoir de la dynastie des Saadiens, originaire du sud du pays, obtenant l'indépendance réelle du Maroc contre les ingérences européennes et turques.

La ville connue au XVII^e siècle une nouvelle époque de splendeur, de courte durée, sous la gouvernance du khadîr Ghaylane, qui domina une grande partie du nord du Maroc. Il fit construire à Ksar el-Kébir son palais, baptisé Dar Ghaylane, dans le quartier de Bab el-Oued. Cependant, il fut finalement mis en déroute par les sultans alouites Moulay Rachid et Moulay Ismail. En raison de sa loyauté envers lui, la ville fut mise à sac au XVII^e siècle et ses remparts furent démolis, n'ayant jamais été reconstruits. A l'époque de la domination des gouverneurs Eriifi sur le nord du Maroc (XVII^e-XVIII^e siècles), la ville fut soumise à de nombreuses brimades et injustices, qui durèrent jusqu'à la déchéance de cette famille originaire du Rif et installée à Tanger, qui se produisit après la bataille d'al-Mizak, livrée en 1745 à proximité de Ksar el-Kébir, qui se solda par la victoire du sultan Moulay Abdallah sur Ahmed Eriifi.

En 1911, Ksar el-Kébir fut intégrée au protectorat espagnol du Maroc (1911-1956). Un détachement nombreux de l'armée y fut cantonné à cette période et

des immigrants espagnols vinrent s'y installer, multipliant sa population et construisant une nouvelle ville à côté de la vieille médina. Cette période prit fin en 1956, sous le règne du roi Mohamed VI, qui assuma le gouvernement souverain du pays. Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, la ville a ensuite évolué au gré des transformations de ses infrastructures et de la modernisation de son économie.

Urbanisme

En 1883, les ingénieurs militaires espagnols élaborèrent un plan de Ksar el-Kébir et réalisèrent une description physique de la ville. Il s'agit d'une ville divisée en deux quartiers occupant une superficie similaire: Bab el-Oued au sud et Chriaa au nord. Ils sont séparés par le souk de Sidi Bouahmed. Le quartier de Bab el-Oued (la porte du fleuve) est le plus proche du Loukou et le plus ancien, puisque sa configuration date de l'époque des Idrissides (VIII^e-X^e siècles). Il abrite la grande mosquée, dont l'aspect actuel date des rénovations entreprises par les Almohades. Autour de la mosquée se trouvent les tanneries, certains des célèbres ateliers de tissage de la ville, les ruines de l'ancien palais de Ghaylane et les sanctuaires de Sidi Raïss et de Lalla Fatima Andaloussia. A la confluence de ce quartier et du souk de Sidi Bouahmed se situent le quartier juif (Melahl), le quartier des marchands de soie et de nombreux fondouks. Le quartier Chriaa s'est développé plus tard (XVI^e siècle), sur des terrains un peu plus élevés et donc mieux protégés des eaux du Loukou qui inondaient régulièrement la ville. Les principaux éléments de ce quartier sont les mosquées Saïd, Sidi Yaakoub et Souika et l'espace urbain de la place Mers. Des vestiges des anciens remparts almohades qui entourent ces deux quartiers étaient encore visibles à cette époque, mais ont pratiquement disparu, la base de leur tracé se trouvant à quatre mètres de profondeur en raison des boues et des débris, de même que la place de Loukou qui s'y sont accumulées. Il s'agit donc d'une ville reconstruite sur elle-même au fil du temps, à mesure que les inondations du fleuve se sont succédées. Les faubourgs de la médina étaient occupés par des potagers, surtout dans le sud-ouest, jusqu'aux berges du fleuve. Aussi bien la ville que les potagers étaient sillonnés de multiples cours d'eau et ruisseaux qui drainaient cette plaine et le Loukou.



Le Loukou.

lut attendre le début des années 20 pour assister aux premiers travaux d'approvisionnement en eau et d'assainissement de la ville, ainsi que la construction du cimetière catholique, d'un dispensaire et des premières écoles espagnoles. L'impulsion décisive en matière d'urbanisme fut donnée par le consul espagnol Isidro de las Caggias, qui se passa d'architectes et d'ingénieurs pour se charger directement de la planification et du tracé de la ville à partir de 1923. De nouvelles zones urbaines furent ainsi aménagées à l'extérieur de la ville, au nord et à l'ouest (les quartiers actuels de Marche Verte et El Andalouss), près de la gare de chemin de fer et des entrées de la ville par la route, sur des terrains publics (makhzen) situés plus en hauteur, afin d'éviter les crues. Ces quartiers étaient reliés par le boulevard Sidi Bouahmed, qui partait de l'extrémité ouest du souk Sidi Bouahmed (place Moulay Mehdi) vers le nord, jusqu'à la route de Larache. Cette nouvelle artère, ainsi que la rocade est (avenue du 20 août) parallèle à la voie de chemin de fer qui devint le tronçon urbain de la route de Tanger et de Rabat, étaient les grandes voies périphériques de la ville, qui se croisaient dans le souk de Sidi Bouahmed. Les espaces situés entre ces deux avenues et les limites de la vieille ville furent aménagés sous la forme d'un tracé urbain de transition, compte tenu de la disparition des remparts, avec des immeubles résidentiels formant des pâtés de maisons, le côté est étant toutefois réservé aux souks et aux marchés.

La conception des grandes extensions urbaines extérieures fut différente, les pâtés de maisons étant formés de maisons moyennes avec jardin, comme dans le quartier de Serina (1926). Cela a donné lieu au panachage de la morphologie typique des nouveaux faubourgs urbains et du modèle de la cité-jardin, caractéristique de la ville de Ksar el-Kébir, où l'avenue Sidi Bouahmed et la place Moulay Mehdi assurent le lien entre ces deux trames urbaines, de même que la place de la Libération à Larache ou la place Feddan à Tétouan. Les interventions urbaines portèrent également sur l'intérieur de la médina, avec la rénovation de sanctuaires tels que ceux de Sidi Raïss, Sidi Bouahmed ou Lalla Fatima Andaloussia, de lieux de culte tels que la grande mosquée et al-mersa ou Sidi Hazmi, de tanneries et autres. La réforme d'Isidro de las Caggias était donc conditionnée par la nécessité de loger la population nombreuse arrivée récemment dans la ville et les nouveaux habitants attendus dans l'optique du développement de l'agriculture et de l'élevage, que l'on voulait encourager dans la zone après la mise en service du chemin de fer.

Les plans d'aménagement ultérieurs à celui de Caggias, exécutés en 1935 et en 1948, étaient basés sur les lignes directrices initiales tout en proposant de nouvelles approches. Le premier établissait une hiérarchisation plus poussée des voies de circulation et une amélioration des zones urbaines périphériques au moyen d'espaces publics et de zones sportives. Le second, réalisé par l'équipe de Pedro Muguruza Otaño, proposait un zonage précis des activités à développer dans la ville, ainsi que des quartiers résidentiels au nord et au sud-ouest et une zone industrielle de l'autre côté de la voie de chemin de fer. La construction en hauteur était privilégiée dans les nouveaux quartiers destinés à la population européenne, tandis que les zones prévues pour la population musulmane étaient plutôt formées de maisons individuelles avec potager ou jardin. Par ailleurs, on retrouve aujourd'hui des exemples des lignes directrices esthétiques de ce plan de 1948 dans les arcades de l'avenue Mohamed VI, qui rappellent celles que l'on peut observer à Tétouan et en partie à Chefchaouen.



Détails décoratifs.

Architecture

L'architecture espagnole édifiée à Ksar el-Kébir lors de la première moitié du XX^e siècle traduit l'influence des styles successifs. Ainsi, une première période d'architecture «néo-arabe» produite dans la ville militaire par les ingénieurs militaires, visible dans des bâtiments tels que la salle des drapeaux (1919), où travaillèrent des artisans de Fès et de Marrakech, fut suivie d'une période de transition vers des styles éclectiques dus à des architectes comme Carlos Ovillo dans ses premières écoles (1917), le dispensaire (1918) et le bâtiment de la Poste et Télégraphes (1924). Par la suite, José Larreuca conçut le collège actuel Ben Khaldoun (1926), agrémenté de touches régionalistes, tandis que les bâtiments de l'ancien siège de l'Inspection (1926), l'église du Sacré-Creux (1931) ou l'école Sidi Bouahmed (1934) révèlent une transition vers un rationalisme modéré. Durant la période postérieure, citons les bâtiments de Francisco Herranz, par exemple les pavillons de la cité militaire ou le centre médical, où le rationalisme devient plus évident. Quoi qu'il en soit, le souk fut l'élément urbain le plus important de la ville, celui de Ksar el-Kébir étant l'un des plus importants du nord du Maroc, aussi bien en termes de quantité que de diversité des marchandises. L'activité du souk donna lieu à la construction de deux bâtiments d'un grand intérêt, le marché central et le marché aux céréales. Le premier, construit en béton armé sur un seul étage en 1932, à côté de la place Moulay Mehdi, superpose des détails ornementaux vernaculaires sur un plan très fonctionnel, qui se distingue par une savante composition d'ouvertures en façade. Le deuxième fut dessiné par Fernando Chueca Gota en 1953, également sur un étage mais en forme de triangle, avec des coins en pan coupé et des galeries extérieures à arcades, dont les arcs plein cintre reproduisent le style développé trente ans auparavant dans ce quartier de Sidi Bouahmed.

Dans l'architecture de la ville traditionnelle, citons en particulier, outre les bâtiments religieux mentionnés, la typologie particulière des ateliers de tissage, construits sur un ou deux étages, avec des galeries de travail ouvertes sur une cour centrale, chacun de ces modules étant occupé par un artisan. Par ailleurs, des demeures telles que celles de Bakali, Oûda, Hissoum ou R'krimi, des dernières construites à une époque récente, sont des exemples représentatifs de maison traditionnelle organisée autour d'une ou deux cours, agrémentées de jardins dans certains cas. Parmi les autres éléments intéressants de la médina, à noter les fondouks, les tanneries, le quartier des marchands de soie, les espaces urbains de la rue Dionane et de la place Souk Sqhir dans le quartier de Bab el-Oued, et les places Moulay Saïda, Mers, Sidi Yaakoub et Souika dans le quartier Chriaa. Dans tous les cas, le lien étroit entre Ksar el-Kébir et les zones agricoles environnantes explique que la ville était entourée au milieu du XX^e siècle, surtout à l'est, de nombreux douars résultant de l'exode rural. Le grand mouvement urbanistique de la seconde moitié du siècle donna lieu à l'urbanisation progressive de ces espaces à travers la parcellation de terrains par des propriétés privées, qui s'accroît dans les années 1970 avec la mise en irrigation des terres fertiles entourant la ville après la construction du barrage d'Oued el-Makhazine. La superficie urbanisée de Ksar el-Kébir a triplé au cours des trente dernières années du siècle dernier.



Ksar el-Kébir

Plan guide d'architecture

Logos and text for the project, including the European Union flag, the Government of Morocco, and the Ministry of Ksar el-Kébir.



Ksar el-Kebir

Liste de bâtiments

- 1 Grande Mosquée, B5
- 2 Mosquée Sidi C3
- 3 Mosquée Sidi Yacoub, B4
- 4 Mosquée Sidi Yacoub, B4
- 5 Mosquée Sidi Yacoub, B4
- 6 Mosquée Sidi Yacoub, B4
- 7 Mosquée Sidi Yacoub, B4
- 8 Mosquée Sidi Yacoub, B4
- 9 Mosquée Sidi Yacoub, B4
- 10 Mosquée Sidi Yacoub, B4
- 11 Mosquée Sidi Yacoub, B4
- 12 Zouana Tiana, B4
- 13 Eglise Catholique, C2
- 14 Maison Yacoub, B5
- 15 Maison Yacoub, B5
- 16 Maison Yacoub, B5
- 17 Maison Yacoub, B5
- 18 Maison Yacoub, B5
- 19 Kaissara, B5
- 20 Ateliers de tisseurs, B5-B6-C3-C5
- 21 Tanneries, B7
- 22 Fondouk Nedama, B5
- 23 Fondouk Nedama, B5
- 24 Fondouk Nedama, B5
- 25 Fondouk Nedama, B5
- 26 Restes de la muraille almohade, A7-B7
- 27 Alcazar du Chahane, B6
- 28 Tour Don Sébastien, B6
- 29 Grande porte de l'ancienne caserne espagnole, D2
- 30 Maison de Basila, D1
- 31 Salle des Drapoux, D2
- 32 Ecole Ben Moudjahid, C2
- 33 Ecole Ben Moudjahid, C2
- 34 Hôtel de Ville, B1
- 35 Marché Central, B4
- 36 Marché Sôba (ancien Marché des Céréales), D5
- 37 Centre Culturel, C3
- 38 Bâtiments scolaires Mohamedia / Taouhij / Oued el-Makhazine, D2-D3
- 39 Hôpital Civil, D5
- 40 Bâtiments résidentiels à côté de Sidi Bouahmed, C5
- 41 Pavillon à côté de l'ancienne caserne espagnole, D1-D2
- 42 Pavillon à côté de l'ancienne caserne espagnole, D1-D2
- 43 Pavillon à côté de l'ancienne caserne espagnole, D1-D2
- 44 Bâtiment résidentiel rue Alal Ben Mekhlah, B4
- 45 Bâtiment résidentiel, place du Théâtre, C5
- 46 Bâtiment, place Mers, C4
- 47 Pavillon à côté de l'Ecole Manour Edlahabi, A6
- 48 Bâtiment résidentiel, rue Bir Anzazane, C5
- 49 Deux bâtiments avec des arcades, C5
- 50 Bâtiment, place Chouhadda, B7